

NOTES DE LEXICOGRAPHIE THOMISTE

II (*). LA TAILLE DE LA LICORNE.

Les éditions du *Commentaire sur Isaïe* de saint Thomas d'Aquin contiennent, pour le verset septième du chapitre trente-quatrième, un texte partiellement inintelligible¹ :

Unicornes : animal est in quantitate, et tactu atrocissimum, habens cornu unum ; unde significat potentes monarchas.

Après collationnement du manuscrit *Vatican lat. 9850* (f^o 105 V^o b, l. 5)², qui contient le brouillon autographe, Uccelli proposa une leçon obscure³ :

Unicornes. animal iniquitate tactu atrocissimum habens cornu unum. unde significat potentes monarchas.

Tout récemment quelques mots laconiques⁴ signalaient qu'à partir du même autographe le R. P. Gils venait de réussir un nouveau déchiffrement. Le voici, diplomatiquement reproduit, il est le point de départ de la présente *Note* :

unicornes.

animal in quantitate catti. atrocissimum. habens cornu ¶ in medio c⁷ unum unde significat potentes et monarchas⁵.

(*). Cf. *ALMA*, t. XXVII, (1957), 1, pp. 5-28.

1. Éd. Morelles, Anvers 1612, t. XIII, p. 31 B. — Éd. Fiaccadori, Parme 1862-1873, t. XIV, p. 518 B 15-16. — Éd. Fretté et Maré, Paris 1871-1880, t. XVIII, p. 805 A.

2. On trouve la description de ce manuscrit au début du tome XIII de l'édition « Léonine », Rome 1920, en tête du *Contra Gentiles*.

3. SANCTI THOMAE AQUINATIS. *In Isaïam Propheta*, Rome 1880, p. 145 A.

4. Dans H. D. SAFFREY, *Saint Thomas d'Aquin et ses secrétaires* en *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 41 (Paris 1957) p. 59, n. 34.

5. Le texte comporte une rature : *in medio* a été biffé. De plus *medio* est suivi d'un trait vertical, également biffé, qui semble le début d'un C, par exemple du mot *capitis* ou *capite* (cf. *Physiologus*, n. 25). Le Docteur Commun, pendant

Ce texte, plus intelligible que les précédents, surprend un peu. *Unicornis* n'évoque-t-il pas plutôt quelque héraldique et gracieux équidé, cousin de ceux qui figurent ès mystérieuses « Tapisseries de la Dame à la Licorne » conservées à Paris au Musée de Cluny, qu'un animal « de la taille d'un chat » ? — Comme on ne peut attendre des collections et recherches zoologiques une confirmation de cette lecture, force nous est de montrer, par le seul recours aux textes et monuments figurés, que saint Thomas pouvait, sans anomalie, donner une telle description de la licorne.

D'aucuns, dès l'abord, opposeraient la contre-hypothèse d'une confusion entre *capri* et *catti* : les licornes capridées ne sont point inconnues. Il n'y a pourtant pas lieu de s'y arrêter : la graphie de l'autographe ne peut se lire *capri*, les *lapsus calami* de saint Thomas ne sont pas de cette espèce⁶ et l'on voit mal l'élève de Maître Albert confondre chèvre et chat. — Dans les détails de la formule litigieuse, le sens de **quantitas** ne présente aucune

qu'il écrivait, a trouvé cette précision inutile et l'a rayée ; *unum* lui suffisait pour l'exploitation symbolique qu'il va esquisser. Tout cela n'a rien qui doive surprendre : le brouillon est composé d'une suite de notes très hâtives dont la rédaction n'est pas achevée. Il permet de saisir souvent, comme en plein mouvement, saint Thomas pensant alors qu'il écrit et raturant avant même d'avoir achevé de tracer une expression, un mot, voire une lettre.

6. Par ses patientes recherches — exhaustives pour la partie autographe du *Commentaire d'Isaïe* et confirmées par de sérieux sondages dans les autres œuvres conservées en autographe — le R. P. Gils aboutit à l'inventaire suivant qu'il nous a fraternellement communiqué. Les *lapsus calami* de saint Thomas sont habituellement : — 1^o des erreurs de scription : oublis ou redoublements d'une lettre, d'une syllabe, d'une abréviation, d'un mot, p. ex. *tertiostendit* (tertio ostendit), *promitmittit* (promittit), *iier* (ier(emie)) ; — 2^o des « fautes d'orthographe » ; — 3^o des hésitations ; — 4^o quelques ignorances, comme lorsqu'avec la *Glose* il répète que l'île de Samos est une ville ; — 5^o des anacoluthes ; — 6^o des ellipses : sa pensée, devançant sa main, saute un fragment de phrase ou de pensée ; lacune qu'il complète, le plus souvent, par une rature ultérieure ; — 7^o des métonymies involontaires, ordinairement corrigées en se relisant : il lui arrive en effet de mettre l'un pour l'autre un des deux termes corrélatifs de la distinction qu'il fait jouer, p. ex. ...*pertinet quidem formaliter* (materialiter) ...*sed formaliter*, ...*non solum in corporalibus* (spiritualibus) ...*sed etiam in usu corporalium*, ...*non dicimus eam (beatam uirginem) christotocon id est dei (christi) genitricem*..., ... *nec humana (diuina) natura unit in se*.... Pour d'autres exemples se reporter au grand compte rendu que le Père Gils a donné, de l'édition du *Commentaire du De Trinitate* de Boèce par B. Decker, dans *Scriptorium* X (1956) p. 113 et *circa* ou, encore, à son récent article : *Les collations marginales dans l'autographe du commentaire de S. Thomas sur Isaïe* dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 42 (1958) p. 254-264, n. 23, 36.

difficulté. Saint Albert le Grand, en des expressions strictement parallèles, use du mot pour désigner la taille d'un animal ? — La valeur de **cattus** est autrement délicate à déterminer. Ne l'ayant pu rencontrer ailleurs dans les œuvres de saint Thomas, recourons encore à son maître⁸ : **cattus** désigne-t-il, chez saint Albert, notre chat domestique ou quelque autre féliné ? — La réponse n'est pas ferme. Indubitablement saint Albert appelle celui-là **musio** et, sous cette rubrique, en décrit les mœurs au *Livre XXII* de son *De animalibus*. Il relève, cependant, qu'on lui applique le nom de *cattus*⁹. Par ailleurs il consacre un article

7. La présentation globale des références fournies par le *Complete Index* de DEFERRARI et BARRY rend leur utilisation impossible pour opérer ce genre de vérifications dans la *Somme de Théologie*. Par ailleurs **quantitas** au sens de « taille », n'apparaît pas dans le *Lexicon* des mêmes auteurs, non plus que dans la *Tabula Aurea* de PIERRE DE BERGAMB. Enfin le flair est de peu de ressources pour retrouver un emploi zoologique — et a priori tout fortuit — entre les très nombreux usages philosophiques que le Docteur Angélique fait de *quantitas*. Par contre, au seul chapitre II du *Livre XXII* du *De animalibus* de saint ALBERT LE GRAND, nous avons pu relever plusieurs emplois de *quantitas* — « taille » : « **Alches**, secundum Solinus, animal est figura, colore, quantitate muli praetendens similitudinem... » (*De animalibus*, éd. H. Stadler, tomes 15 et 16 des *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters* de C. BAEUMKER, Münster 1920, p. 1356, § 15, l. 20) ; « **Zlilio**... animal est quantitatis lupinae... » (*id.*, p. 1429, § 149, l. 1) ; « **Pirader** est animal quantitatem habens bouis... » (*id.*, p. 1420, § 132, l. 9) ; « **Tygris** animal est... ad quantitatem leporarii canis et amplius excrescens » (*id.*, p. 1423, § 138, l. 14) ; « Dicunt autem quidam quod quaedam **Iamiae** sunt in Caldea capris in quantitate aequales et domesticantur et uberes sunt in lacte » (*id.*, p. 1409, § 112, l. 24). Ou encore au *Livre XXIII* : « **Bistarda**... in quantitate et figura est ut aquila... » (*id.*, p. 1445, § 30, l. 32). Dans le même traité *De animalibus*, un passage du *Livre I* montre comment ce sens, quasi technique, de « taille » d'un animal se rattachait, pour saint Albert, aux catégories scolastiques de *quantitas continua* et de *quantitas discreta* : « Si enim membri quantitas attenditur, communicant bubo et linx in magna amplitudine apertionis oculorum et in eodem discrepant ab aquila et mure et homine et hoc est secundum quantitatem continuam. Secundum quantitatem autem discretam quae est numerus membrorum... » (*id.*, l. 8, § 17, l. 2 = traité I, chapitre II).

8. Ni le *Lexicon* et le *Complete Index* de DEFERRARI, ni la *Tabula Aurea* n'ont d'article pour ce mot. D'autre part il n'est employé qu'une fois dans la *Vulgate*, au féminin *cattae*, dans *Baruch* 6/21, prophète que n'a point commenté l'Aquinat.

9. *De animalibus*, L. XXII, tr. II, ch. I, n° 78 (éd. cit., p. 1414, § 121, l. 6) : « **Musio** est animal notum... » (au même *Livre XXII*, *asinus*, *bos*, *canis*, *lupus*, *luter*, *mus*, *ouis*, *taurus* sont chacun qualifiés d'*animal notum*) ; saint Albert poursuit « ...animal ...quod **murilegum** quidam, alii **cattum**, a capiendi, uel astutia, uocant ». Puis il passe à la description des mœurs du *musio*.

spécial, et peu précis, à **cathus**¹⁰ et la description qu'il donne de la loutre se réfère, pour la grandeur, au même *cattus* ; d'où l'on concluerait que le *cattus* est sensiblement de la taille de nos chats¹¹. Mais les seigneurs du temps aimaient à domestiquer

10. *Ibid.*, L. XXII, tr. II, ch. 1, n° 24 (*éd. cit.*, p. 1371, § 41, l. 19) : « **Cathus** est animal a capiendū dictum, muribus infestum, et dicitur moribus esse uerecundum et pulchritudinis amatium. Habet autem colorem griseum glacie fortiter congelatae similem : hunc enim colorem habet naturalem et alios habet ex accidentali cibi et praecipue qui domesticus est. Est autem mordax ualde, in multis simile leonis secundum figuram, unguibus et dentibus armatum sicut leo ; et intrahit et emittit ungues sicut leo ». Ce qui suit n'est plus que pharmacopée médiévale. Le texte appelle quelques petites remarques. Le *dicitur* pourrait laisser entendre que l'auteur ne connaît pas l'animal ; il semble, cependant, que ce sont seulement les deux dernières indications de la phrase qu'il laisse en responsabilité à sa source écrite. Car la phrase suivante ressemble à une notation personnelle. Notons encore que la description des caractères communs avec le lion aurait pu, tout aussi bien, se lire dans l'article *musio*. Relevons, enfin, la mention d'un *cattus agrestis* (*loc. cit.*, ll. 28, 30) qui se contre-distingue du *cattus domesticus* (*loc. cit.*, l. 23). Au total on demeure un peu perplexe et ne sait si *cattus* et *musio* étaient un ou deux animaux distincts ; à plus forte raison, en l'hypothèse d'une distinction, on ne dispose d'aucun moyen pour déterminer si elle jouait entre deux espèces de félidés ou entre deux races de chats. Le cas de *bos — taurus* (*ibid.*, p. 1361, § 25, l. 22 ; et p. 1423, § 139, l. 30), dont on est certain que saint Albert connaissait l'identité, incline à conclure dans le sens d'une identité analogue de *musio* avec *cattus*. En toute occurrence, urger sur ce qui était imprécis dans l'esprit de frère Albert, ou équivoque pour ses contemporains, serait de mauvaise méthode.

11. Toujours au même *Livre XXII* on lit : « **Luter** animal est notum, longius catto et latoris corporis et longioris et longa cauda et breuium crurium... » (*Ibid.* n° 69 = *éd. cit.*, p. 1412, § 118, l. 15). Ce qui semble nous donner un *terminus ad quem* assez ferme pour la taille du *cattus*.

Au reste la tradition semble bien avoir été dans ce sens. A côté d'ISIDORE (cf. : n. 18) mentionnons deux textes canoniques qui visent assez probablement l'animal domestique. Le premier est de REGINON DE PRÛM : « Qui comedit et bibit contaminatum a bestia domestica, id est a cane uel cato, et duos dies poeniteat » (MIGNE, P. L. 132/354a = *De eccl. disc.* II, 371). L'autre, de tradition proche, est de BURCHARD DE WORMS : « Qui comedit uel bibit intinctum a familiaria bestia, id est cane uel catto, et scit, C psalmos cantet... » (MIGNE, P. L., 140/1005c = *Decr.* L. IX, ch. 106). Quoiqu'il en soit de la date, si controversée, de l'introduction du chat en Occident, il est déjà assez répandu au milieu du XIII^e siècle pour qu'il soit normal d'y faire allusion.

Les quelques notations qu'on peut glâner çà et là dans le *De animalibus* de saint Albert n'apportent pratiquement que fort peu de précisions sur la taille du *cattus* : « ...quaedam (animalia sunt)... uerecunda et obseruantia se ab aliis sicut anser et cattus » (*L. I*, tr. I, ch. 3, ult. fin. = *éd. cit.*, n. 7, p. 20, § 50, l. 9 à 11) ; « Animalia igitur regimen uitae participantia non participant ipsum nisi secundum imitationis modum : non enim principium suarum operatio-

divers félins qu'ils utilisaient pour la chasse. Saint Albert en mentionne la pratique, apparemment plus répandue alors que de

num habent uirtutem sed quamdam naturae inclinationem ad uirtutis et similitudinem, sicut turtur et palumbus imitantur castitatem, anser autem et cattus uerecundiam... » (*L. I*, tr. I, ch. 4, med. = *éd. cit.*, p. 21, § 54, l. 16 à 20). Plus utile est la liaison relevée entre la taille du cœur et l'audace que Maître Albert illustre par l'exemple du hamster : « ...et tale animal est quod habitat in segetibus, fuluum et uarium in facie nigris maculis, quod apud nostram linguam **hamester** uocatur et est maius ratto et minus catto, brevia habens crura et est audax et mordax ualde » (*L. I*, tr. III, ch. 4 = *éd. cit.*, p. 208, § 582, l. 5 à 9). La description albertinienne est faite sur le vif ; il suffit d'avoir vu une fois un hamester en position défensive pour en reconnaître l'exactitude. Pour les précisions de taille on se souviendra que le *ratus* est ici le « rat noir » alors récemment arrivé en Europe, et non pas le « surmulot », notre « rat d'égout », survenu plus tard, et qui supplanta, depuis, son prédécesseur. Le surmulot est en effet supérieur en taille au hamster. On a donc tout lieu de penser que le *cattus* est ici de la taille de nos chats. D'autres mentions ne comportent pas d'indications directes : « ...ungues habent acutos sicut leo, canis, lupus, lepus, cattus et huiusmodi... » (*L. II*, tr. I, ch. 1, med. = *éd. cit.*, p. 226, § 8, l. 22) (tout au plus peut-on relever la place dernière du *cattus* dans une énumération plutôt décroissante en taille) ; « ...quaedam sunt acutorum dentium et diuersi situs ita quod unus ordo uenit in alium sicut duae serrae coniunctae ut leo, leopardus et canis et cattus » (*L. II*, tr. I, ch. 4, med. = *éd. cit.*, p. 243, § 47, l. 5 à 7) ; « ...in terra quam uocat Aristoteles Miline et Auicenna uocat eam terram capellam et est quam nos Presbiteri Ioannis uocamus et est pars Indiae citerioris in qua sunt duo loca propinqua in quorum inuenitur animal quod **tatygez** <uocatur> quod stridens dentibus interpretatur : in alio autem non inuenitur et est mus quidam paruulus rubeus qui nocte clamat sicut stridat dentibus et uocatur apud Germanos inferiores **schereumus** et apud superiores uocatur **spicimus** et catti non comedunt hunc murem et abstinent ab eo ac si sit uenenosus eis » (*L. VII*, tr. II, ch. 4, init. = *éd. cit.*, p. 548, § 122, l. 14 à 22) ; le dernier des textes n'est qu'une recette pour soigner l'autour : « Si autem guttam habet astur, accipe anserem bene pinguem et aufer adipem eius et accipe adipem ursinum et uulpinum et excoria cattum et eiectionis e corpore catti uisceribus et ossibus carnem cum cutello diuide et accipe paruum cerae et de laudano et de xyloaloe, siue ligno aloe, et fac puluerem et succum policariae maioris et minoris et incide cepam albam et omnia simul misce et totum mitte in uentrem anseris et consue foramen fortiter et dimitte per unum diem et deinde fac anserem bene assari et saginem quod inde decedit collige in uas terreum aliquod et de hoc unguento locus guttuosus et ualet omnibus guttosis animalibus » (*L. XXIII*, tr. I, ch. 21, fin. = *éd. cit.*, p. 1487, § 99, l. 28 à 37).

A titre de *curiosa* voici, pour finir, une apparition luciférienne « cattiforme » narrée par GUILLAUME D'AUVERGNE (*De legibus*, ch. 26 ; éd. Rouen 1674, p. 83a D) : « Sic et idolatria nostri temporis sub forma cati nigri uel bufonis apparere permittitur Lucifer cultoribus et adoratoribus suis ; et ab eis exigere deosculationes, alteram abominabilem, uidelicet cati sub cauda, alteram horrificam, bufonis scilicet in ore, ut ipsa abominatio et horror huiusmodi formarum eos a tanta uesania auertat ».

nos jours¹². N'aurait-elle pas favorisé une extension de *cattus* à des félidés de taille moyenne ? — Cela resterait à prouver. Il ne semble cependant pas que l'on puisse exclure de principe que saint Thomas ait songé à ces animaux de luxe en décrivant la licorne, animal féroce comme eux. Dès lors l'*animal in quantitate catti* ne ferait plus difficulté. Mais, à l'inverse, si, comme nous y invite le silence des textes, le *cattus* de saint Thomas ne peut être le guépard — l'once de nos pères, — trouve-t-on quelques traces de licornes assez petites pour être comparées à des chats, fut-ce de la taille d'un matou ?

Il n'est pas inutile de se souvenir ici du milieu biblique¹³ et zoologique de l'animal. La licorne est pour nous une bête imaginaire. Elle ne l'était pas en un temps où les explorateurs, les

12. Parmi les divers félidés énumérés par Maître Albert, *pardus* (L. XXII, tr. II, ch. I, n° 89 = *éd. cit.*, n. 7, p. 1419, § 131, l. 21) et *panthera* (*ibid.*, n° 90 = *ibid.*, l. 29) ne sont pas mentionnés comme domestiqués. Également sauvages, mais de taille petite sont *feles* (...bestiam dicit Plinius in antris habitantem quantitate paruum, malicia et dolis maximam etc... ; L. XXII, tr. II, ch. 1, n° 48 = *éd. cit.*, p. 1404, § 103, l. 6) et *tygris* (...animal est in Flircanorum regionibus generatum mirae uelocitatis et ferocitatis, ad quantitatem leporarii canis et amplius excrescens ; L. XXII, tr. II, ch. 1, n° 100 = *éd. cit.*, p. 1423, § 138, l. 13). Il mentionne par contre deux félins apprivoisés : *alfech* et *leopardum* dont voici les présentations : « *Alfech* arabice est animal quod multi Ytalicorum et Alamannorum et Gallicorum *lunzam* uocant ; natum autem est ex leone et leopardo et est ferox nimis et nocium. Aliquando autem domesticatum, cum ducitur ad uenandum nisi multum blandiatur ei uenator, retrocedit et occidit homines et canes : lupos etiam libenter interficit ». (L. XXII, tr. II, ch. 1, n° 2 = *éd. cit.*, p. 1356, § 15, l. 24) ; « *Leopardum* quidam eamdem specie bestiam uocant cum *pardo* licet diuersa sit et consimilis quia leopardus componitur ex *leana* et *pardo*, *rufus* est autem *nigris* maculis interpositis. Est autem animal fortis irae... Quando domesticatur si in saltu tertio uel quarto praedam non accipit indignatur ita quod nisi sanguine placetur aliquando in uenatorem insillit ». (L. XXII, tr. II, ch. I, n° 59 = *éd. cit.*, p. 1407, § 109, l. 18). Suit une longue pharmacopée à base de divers organes léopardiens. Nulle part l'auteur ne qualifie de *catti alfech*, *leopardum* et les autres félins énumérés.

13. Sur ce point, les historiens de la philosophie ou de la science médiévale, trop attentifs à leur propos, gauchissent souvent la valeur de beaucoup d'écrits. Un seul exemple : les préoccupations et les méthodes du *De proprietatibus rerum* de BARTHÉLÉMY L'ANGLAIS sont fort peu différentes des nombreux glossaires biblico-théologiques qui l'ont précédé, de saint Grégoire, saint Isidore et Papias à Guillaume le Breton et Nicolas de Gorran, par les Pierre Cantor et les Alain de Lille. Quiconque est un peu informé de la *Bible* et de son exégèse médiévale s'y retrouve aussitôt en pays de connaissance. Avant d'être une étape en l'Histoire de la Science, l'œuvre de Barthélémy est un moment de l'exégèse et de la théologie.

zoologues et les jardins d'acclimatation n'avaient point encore développé le sens précis — et le vocabulaire impeccable — des espèces animales. On désignait alors de mots « communs », souvent fort concurrencés, des espèces mal décrites ou peu connues. Les tâtonnements de l'esprit le plus critique de tous ceux qui au Moyen-âge traitèrent des sciences de la vie, Maître Albert, en sont un témoignage que les lexicologues ne doivent jamais perdre de vue.

Or donc cet animal, à corne unique, était attesté dans la *Bible*. En particulier le chapitre trente-quatrième d'*Isaïe*, où saint Thomas rencontrait la licorne, était un lieu d'élection pour les identifications tant zoologiques que mystico-symboliques. Avant une vision eschatologique de la prospérité du peuple de Dieu restauré dans la paix, on y voit décrite la destruction des impies symbolisés par Edom. Le prophète s'y attarde à peindre, gîtant et errant dans les ruines des palais détruits et déserts, une foule d'animaux repoussants et impurs. Tableau étrange que le grand Breughel dût méditer souvent. Là, en quelques versets de la *Vulgate*, les exégètes de l'Occident latin rencontraient les noms d'une douzaine de bêtes, familières, inconnues ou fantastiques, dont voici la liste ¹⁴ : ¶ 7, **unicornes** (5 = *Ps.* 21/22 ; 28/6 ; 77/69 ; 91/11 et ici), **tauri** (28 emplois dans la *Vulgate*, *AT* : 24, *NT* : 4), **potentes** (ce participe substantifié est très souvent employé en des sens très divers) ; ¶ 11 **onocrotalos** (4 : *Lev.* 11/18 ; *Deut.* 14/18 ; *Soph.* 2/14 ; ici), **ericius** (4 : *Is.* 14/23 ; *Soph.* 2/14 ; ici deux fois), **ibis** (3 : *Lev.* 11/17 ; *Deut.* 14/16 ; ici) ¹⁵, **coruus** (10 : *AT* : 9, *NT* : 1 = *Luc.* 12/24) ; ¶ 13 **dracones** (48 : *AT* : 35, *NT* : 13 = *Apoc.* exclusivement), **strutiones** (10 : *AT* : 10, *NT* : 0) ; ¶ 14 **Daemonia** (par définition ces êtres dangereux et très fréquemment nommés dans la *Bible* n'appartiennent pas au règne animal ; mais, selon les croyances médiévales, ils ne dédaignaient pas d'emprunter les apparences de divers animaux) ; **onocentauri** (*hapax*

14. Nous faisons suivre chaque mot du nombre d'emplois dans la *Vulgate*, suivi : — soit des références, pour les mots rares, — soit de la répartition entre les deux *Testaments*, pour les autres.

15. Si des recherches en cours aboutissent, nous nous proposons de revenir un jour sur le nom de cet animal, objet d'une curieuse glose de saint Thomas.

legomenon ici), **pilosi** (6, dont quatre en adjectif épithète : *Gen.* 27/11 et 23, *I Sam.* 19/13, *IV Reg.* 1/8 et deux comme substantif *Is.* 13/21 et ici. *Pilosus saltabit*, cette occupation caractéristique est passablement instructive pour le philologue), **lamia** (2 : *Thren.* 4/3 et ici ; déjà rencontré dans la *Note* précédente, *I Ianae* p. 6,7 et n^o. 28 p. 19), **ericius** (déjà vu plus haut § 11), **catulus** (26 : tous en *AT*), **miluus** (5 : *Lev.* 11/14, *Deut.* 14/13, *Jerem.* 8/7, *Zach.* 5/9 et ici).

En voyant surgir tant de bêtes inconnues, le scolastique, soucieux d'identifier chaque membre de la harde où se glissait l'agressive licorne, avait pour premier geste d'ouvrir le manuscrit des *Étymologies* d'Isidore de Séville.¹⁶ Et, pour notre propos, cette encyclopédie enseigne bien plus que les explications populaires ou varroniennes des vocables intéressés¹⁷, elle indique immédiatement dans quelles catégories l'évêque érudit répartissait les êtres abominables énumérés par le *Livre d'Isaïe* : à l'inverse des **lamiae**, **pilosi** et **onocentauri**, animaux monstrueux ou légendaires, l'**unicornis** est classé parmi les bêtes vivantes et normales¹⁸. Son nom, présenté comme l'équivalent latin d'un

16. Plusieurs de ces références ne figurent point au parcimonieux *index* de la réimpression récente de l'édition Lindsay (Oxford, Clarendon, s. d.). Par là, celle-ci joint à son avenante présentation l'avantage pédagogique d'obliger l'usager à trouver son bien en suivant le cadre isidorien. Le temps ainsi passé est payé d'une expérience utile : celle des itinéraires de pensée du maître de Séville et de ses nombreux utilisateurs médiévaux. Mais ce bénéfice n'infirme pas la nostalgie d'un instrument plus confortable.

17. Dans sa récente thèse, si remarquable, et dont on attend la parution avec impatience, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne Wisigothique*, soutenue à Paris en 1957 (exemplaire dactylographié déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne), M. J. FONTAINE a montré, de façon neuve et décisive, la valeur qu'il faut attacher à la notion isidorienne d'étymologie.

18. Trois se trouvent dans le *Livre VIII*, consacré au paganisme, et plus spécifiquement au chapitre XI, *De diis gentium* : **Daemonia** (15) (Sur la place des démons parmi les *Diis gentium* on peut se reporter à notre *Note* précédente : *Ianae*, p. 18), **lamia** (102), **pilosi** (103) (ces deux derniers rejoignent également l'atmosphère érotico-sabbatique que les *ianaes* nous avaient fait côtoyer). — **Potens** apparaît au *Livre X*, celui des « divers » isidorien (208). — **Onocentauri** se classe parmi les *portenta* (XI, 111, 39). — Tous les autres êtres énumérés par Isaïe sont, assez judicieusement classés, au *Livre XII*, parmi les animaux : cinq comme oiseaux, au chapitre VII, **strutlo** (20), **onocrotalon** (32), **ibis** (33), **coruus** (43) (+ 9), **miluus** (58) (+ 1,9). Comme se doit, **taurus** apparaît au chapitre I, *De pecoribus et iumentis* (29), **catuli** au second chapitre (27) pour préciser : « abusiue dicuntur quarumlibet bestiarum filii » (cf. p. ex. : XII, 11, 5,

mot grec, désigne un animal rangé au livre des **Bestiae**. Les tailles de celles-ci s'étagent du lion et de l'éléphant (3 sq. et 14 sq.) au furet et aux singes (39 et 30 sq.) non sans y inclure le chien (25 sq.) et le chat (38). La série laisse donc une marge trop grande pour préciser la taille de la licorne. La notice que saint Isidore consacre au **rinoceron** n'apporte aucun élément précis, mais les performances de la bête laisseraient plutôt pressentir une taille assez notable¹⁹. Comme saint Isidore, saint Albert le Grand dénombre la licorne parmi les quadrupèdes normaux²⁰.

Les notices de ce dernier auteur, comme toutes les descriptions de la licorne, restent strictement tributaires des sources écrites. Il ne saurait en être autrement pour un animal que la science moderne a relégué au nombre des fictions. Ces origines de la licorne peuvent-elles aider à discerner la taille de l'animal ? —

leonum) « nam », poursuit Isidore, « proprie catuli canum sunt, per diminutionem dicti ». — *Ericium* figure parmi les petites bêtes au chapitre III (7), *draco* parmi les serpents (IV, 4-5).

Avant de quitter saint Isidore, notons que *cattus* n'y est point classé au chapitre *De minutis animantibus* (XII, III) avec *mus*, *sorex*, *mustella*, *solifuga*, *talpa*, *griles*, *ericium*, *grillus*, *formica*, *formicoleon*, mais parmi les *bestiae* (XII, II) en compagnie de *leo*, *tigris*, *panther*, *pardus*, *leopardus*, *rhinoceron*, (*monoceron*, *unicornus*), *elephas*, *grypes*, *chamaeleon*, *camelopardus*, *lynxis*, *castores*, *ursus*, *lupus*, *canis*, *lycisci*, *uulpes*, *simiae*, *leontophonos*, *histris*, *enhydros*, *ichneumon*, *musio* (« hunc uulguis *cattum*... uocant »), *furo*, *melo*. Liste où apparaît, sous l'homogénéité d'un genre très vaste, l'hétérogénéité et des tailles et des bêtes.

19. La rédaction est vaste et complexe : « **Rhinoceron** a graecis uocatus, latine interpretatur « in nare cornu ». Idem et **monoceron**, id est **unicornus**, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quattuor ita acutum et ualidum ut quidquid inpetierit, aut uentilet aut perforet. Nam et cum elephantis saepe certamen habet, et in uentre uulneratum prosternit. Tantaem autem esse fortitudinis ut nulla uenantium uirtute capiatur ; sed, sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt, uirgo puella praeponitur quae uenienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate deposita caput ponit, sic que soporatus uelut inermis capitur ». Ce texte situe heureusement le problème de la licorne médiévale, dont l'origine disparate apparaît ici à première lecture. Le seul élément commun, entre les diverses parties d'Isidore, est le « monocornisme ». On y retrouve pour une part la description du rhinoceros, que transmirent Pline et Solin, mélangée d'observation directe et de récits d'aventures ; sur ce fond classique se greffe la légende de la capture par une gente pucelle de l'animal indomptable, non sans quelques accommodements d'un conte édifiant aux descriptions des monocornés de grande taille, comme il appert par la suite.

20. Cf. plus bas note 34 et suivantes.

Elles sont de toutes sortes, des plus écrites, comme la *Bible* et le *Philologus*, aux plus directement zoologiques : rhinocéros d'Afrique et d'Asie, capridés, bouquetins, buffles et bovidés, peut-être quelques insectes plus ou moins doryphores, et naturellement le narval, accourent d'Éthiopie et du Thibet, des Indes et de la Jordanie et se confondent dans une ronde quelque peu hallucinante et surréaliste. De bonnes études ayant été consacrées à ces sources littéraires²¹, il suffit à notre dessein de rappeler qu'entre tant de traditions, si diverses, et entrecroisées de façon si complexe²², il en est une, antique et durable, où la licorne est de petite taille. Peu discernable chez saint Isidore²³ et nombre d'auteurs médiévaux, elle apparaît assez nettement chez saint

21. C. KOHN, *Zur Literaturgeschichte des Einhornes*. Berlin 1898, 30 p. — O. SHEPARD, *The Love of the Unicorn*. Londres, Boston, New-York 1931, 312 p. (illustrations au trait et hors texte). — Surtout G. SCHÖNBERGER, *Narval-Einhorn. Studien über einen seltenen Werkstoff*, dans *Städel-Jahrbuch IX*, Francfort/M., 1935-1936, p. 167 à 247. Cette étude abondamment illustrée contient un choix judicieux et caractéristique des diverses images de licornes ; bien que légèrement décentrée par rapport à notre sujet, elle est assez ample de dessein pour recouvrir toutes les zones dont il nous importe d'être informés et dispense pratiquement de recourir aux autres études, si l'on n'est pas soucieux de suivre par le détail les discussions d'écoles et d'interprétations. — Pour notre propos il est superflu d'évoquer, même succinctement, quels furent, au cours des siècles, les diverses origines, croisements, confusions, distinctions des animaux unicornés, leurs ressemblances à l'âne, au bœuf, au buffle, au cheval, à la gazelle, au bouquetin, au bouc, et même aux rhinocéros blancs et gris, non plus que les flottantes appellations qui reflètent ces fluctuations et leurs incertitudes. Les commentaires, symboles, explications et surenchères, méprises et sublimations ajoutèrent à la confusion dans l'énoncé de la nature et des mœurs qu'on prêtait à la bête et que couronna la valeur antidotique, voire thaumaturgique, attribuée aux défenses de narval, elles aussi baptisées « licornes ». Il suffit de consulter l'ironique volume de Shepard, le massif article de Kohn, l'un et l'autre bien documentés, et, surtout, l'excellente étude de Guido Schönberger pour en connaître le principal. Pas d'avantage ne nous arrêterons-nous aux complexes filiations de textes qui, depuis la *Bible* et Ctésias de Cnide, se succédèrent avec Aristote, Cicéron, Strabon, Plin, Elien, Solin, Tertullien, S. Ambroise, S. Basile, S. Grégoire, S. Isidore, S. Bède, le pseudo Antisleube, Raban Maur, S. Pierre Damien, Papias, Guillaume de Conches, Honorius d'Autun, Hugues de Saint-Victor, Garnier de Saint-Victor, Alain de Lille, Alexandre Neckham, Thomas de Cantimpré, Barthélémy l'Anglais, Vincent de Beauvais, Guillaume le Breton, Albert le Grand et Thomas d'Aquin.

22. « The results of this misgeneration were a series of hybrid variations as perplexing as those governed by the Mendeleian law. » O. Shepard (*op. cit.*, n. 21) p. 70.

23. Cf. *supra*, n. 19.

Albert comme nous le verrons plus bas. Cette tradition est celle du *Physiologus* ²⁴. La version latine, et assez fidèle, de ce recueil ²⁵ est un appoint décisif pour notre sujet. Son texte mérite d'être intégralement donné en sa première partie :

« XVI. LA LICORNE est un animal nommé *monosceros* en grec et *unicornis* en latin. Le Maître-ès-Natures affirme que la licorne a la Nature que voici : l'animal est de petite taille, semblable à un bouc, fort aigre, portant une corne au milieu de la tête. Aucun chasseur ne peut jamais le capturer, mais on le prend par le procédé suivant. On conduit une jeune fille, vierge, dans le lieu où il demeure et

24. Pour toute bibliographie et information se reporter à PERRY. *Physiologus* dans PAULY-WISSOWA, *Real Encyclopædie*, t. XX¹, 1074-1129 (1941).

25. Voici le texte établi par FR. CARMODY, en son *Physiologus latinus. Éditions préliminaires. Version B.* Paris 1939, p. 31 :

XVI. VNICORNIS¹. Est animal quod graece dicitur **monosceros**, latine uero *unicornis*. Physiologus dicit unicornem hanc habere naturam : pusillum animal est, simile haedo, acerrimum nimis, unum cornu habens in medio capite. Et nullus omnino uenator eum capere potest; sed hoc argumento eum capiunt; puellam uirginem ducunt in illum locum ubi moratur et dimittunt eam in siluam solam; at ille uero, mox ut uiderit eam, salit² in sinum uirginis et complectitur³ eam; et sic comprehenditur et exhibetur in palatio regis.

Le texte reproduit dans C. CAHIER et A. MARTIN, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature...*, t. II, p. 221, Paris 1851, présente les variantes suivantes ¹ De **Monoceron**, ² insilit, ³ anplectitur. Le manuscrit de la Bodleienne collationné par Carmody (*op. cit. supra*) offre un récit moins pur et plus proche des textes isidorien et papiasiens.

Le texte grec, dont nous n'avons pu consulter l'édition de F. SBORDONE (*Physiologos, editione critica di testo greco*, Milan 1936), comporte également plusieurs versions. La suivante est celle de MIGNÉ, PG 18/744 D (*Commentaire sur l'Hexaemeron* du pseudo Eustathe) :

Ἄλλο δὲ μονόκερωσ ζῶον ἐστὶ μικρὸν, ὁμοίον ἐρίφω, δριμύτατον σφόδρα¹. Γ' Ἐν δὲ κέρας, μόνον, ἐπὶ τῆς κορυφῆς ἔχει τῆς κεφαλῆς, καὶ θηρᾶται τοίωσδε¹· παρθένον ἀγνήν ῥίπτουσι αὐτοῦ ἐπίπροσθεν· ὃ δὲ εἰς τοὺς κόλπους αὐτῆς ἐβάλλεται·² Ἐὶ δὲ περιθάλασσα αὐτὸν εἰς τοὺς οἴκους τῶν βασιλέων ἀποκομίζει.³

LAUCHERT (d'après Schönberger, *op. cit. supra*, n. 21, p. 181, n. 44) propose un texte pratiquement identique à celui de Migné. Dans son *Spicilegium Solesmense...* (t. III, Paris Didot 1885, p. 355), Dom J. B. PITRA fournit, avant le commentaire gnostique qu'il édite, un texte légèrement différent dont voici les variantes principales :

¹ Γού δύναται δὲ κυνηγὸς αὐτὸ πιάσαι. πῶς δὲ ἀγρεύεται; ἢ — ² Καὶ ἡ παρθένος θάλλει τὸ ζῶον καὶ αἶρει εἰς τὸ παλάτιον τῶν βασιλέων.³

Le même Dom Pitra y adjoint (*ibid.*, n. 3) d'autres variantes bien moins pures.

Comme la version française que publia le P. Cahier (*op. cit. supra*, *ibid.*), nous nous sommes ralliés à « aigre » pour rendre *acer*, terme aussi ambivalent en latin que *δριμύτατον* en grec. Nous n'avons pas à préjuger si le sens est figuré ou propre quand rien dans le contexte ne permet de le discerner.

l'abandonne seule dans la forêt. Lui, dès qu'il la voit, bondit dans le sein de la vierge et l'enlace. Ainsi est-il pris et montré dans le Palais du Roi ».

Comme le commentaire qui suit en fait foi, le conte fut composé pour faciliter un symbolisme évoquant l'Incarnation du Christ dans le sein de la Vierge Marie. Or l'une des explications allégoriques souligne que l'humilité du Fils de Dieu est signifiée par la petitesse de l'animal ²⁶. L'existence d'une petite licorne se trouve donc ainsi indubitablement attestée par l'intention même du conteur primitif. Nous sommes en droit d'affirmer qu'il y a au Moyen-âge une tradition raisonnée considérant la licorne comme un animal de petite taille. D'autres détails du récit confirment le fait : seul un petit animal peut « sauter » ²⁷ dans le sein de la jeune fille ; ce ne serait point convenable d'une licorne de taille caprine ou chevaline, alors qu'on le peut fort bien dire d'un petit chien ou d'un chat. De même voit-on aisément un animal de ce genre se blottir ou s'« enlacer », ou « réchauffer » ²⁸ dans le même giron. Au cours des temps la tradition du récit ne demeura pas unanime sur ces détails. D'autres versions, contaminées par des textes se référant à d'autres monocerontés, décrivent un tout autre comportement : la bête, imaginée plus grande, ne fait que « déposer », avec sa seule tête, « sa férocité » dans le giron virginal ²⁹.

26. *Pusillum*, μικρόν. « Quod autem dicitur pusillum animal : propter incarnationis eius humilitatem ; dicente ipso : Discite a me quia mitis sum et humilis corde [Mt. 11/29] » éd. Carmody (*op. cit.*, n. 25) p. 31. Le manuscrit reproduit dans la bonne étude de M. R. JAMES, *The Bestiary being a reproduction in full of the ms Ii. 4.26 in the University Library, Cambridge, with supplementary plates...* Oxford 1928, bien que représentant une compilation aux sources très diverses, donne encore, f° 6° : « Pusillum animal dicitur propter incarnationis eius humilitatem ». On peut ajouter à ce témoignage celui du très utilisé Papias qui atteste, également, la petite taille : « RHINOCEROS, paruum animal simile haedo acerri-mum. » (Venise 1496 f° l'iiii R°b, addition, en alinéa, à l'article *Rhinoceros monoceros* ; même leçon dans Milan 1476)

27. *Saliî, ἐφάλλεται, ἄλλεται.*

28. *Completitur, ἡ δὲ περιβάλλουσα αὐτόν, θάλπει τὸ ζῶον.*

29. Au témoignage d'Isidore, déjà relevé *supra* n. 19, ajoutons celui de Papias (éd. cit., n. 26) « *Rhinoceros* ;... quae sinum suum aperit uenienti : in quo ille omni ferocitate deposita caput ponit sicque soporatus uelut inermis capiatur ». Cette corruption existe dès la tradition grecque (Cf. J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griechischen des Philologus des Kosmas indikopleustes und Ohtateuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna* dans *Byzantinisches Archiv*, II, Leipzig 1899). L'observateur attentif retrouve pourtant dans les rédactions corrom-

S'il existait alors une tradition de petite licorne, il est à priori peu vraisemblable qu'elle eût échappé à l'infatigable chercheur que fut saint Albert le Grand. Le rôle qu'il a joué dans la formation de saint Thomas nous invite à consulter attentivement ses œuvres. — Contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, ses *Commentaires* bibliques ne livrent qu'un résultat assez décevant ; l'*unicornis* ou le *rhinoceros* n'y sont, pour le Docteur Universel, que l'occasion de quelques commentaires symbo-

pues l'une ou l'autre trace de l'ancienne et plus pure. Ainsi le texte de la version française publiée par le P. Cahier (*op. cit. supra* n. 25) reflète, dans notre langue, l'état ancien de la légende : « ...et si n'est mie grant beste ». Certes la licorne n'y bondit plus dans le giron de la vierge : « Et la beste flecist ses jambes devant la meschine et met son cief en son giron tot simplement et si s'endort ens ». Mais l'explication symbolique garde, assez maladroitement, à côté du plus récent, la trace de l'ancien commentaire : « Ce qu'il dist : l'unicorne est petite ; c'est à entendre qu'il humilia por nos si comme l'unicorne s'umilia devant la virge meschine qui en giron mist son cief et dormi por l'incarnation... ». Au stade suivant de l'évolution, la bête est immolée sur place par quelque « veneor » armé de bon épieu. En l'âge ultérieur de la légende, la licorne cesse de symboliser l'humilité du Verbe Incarné pour signifier la virginité de Marie ou sa Conception virginale (Cf. SCHÖNBERGER, *op. cit.*, n. 21, p. 186). On aurait intérêt à éclairer ces faits par l'évolution de la Mariologie depuis le développement liturgique des fêtes se rattachant à l'Immaculée Conception et l'impulsion donnée par les élaborations théologiques de Duns Scot. Mais ceci dépasse notre objet tout autant que l'utilisation du thème de la chasse à la licorne dans la littérature de l'Amour Courtois et ses suites (Cf. SCHÖNBERGER, *ibid.*, p. 187), et ses perversions (Rabelais. L.V, ch. 30).

Consacrés à une matière proche, les *Bestiaires* conservent nombre d'éléments du *Physiologus*, mais la petite licorne de la tradition primitive ne pouvait y résister longtemps à l'agressivité des plus grosses. — Le Ms. *Paris B. N. Lat. 2780* f^o 96 témoigne d'un stade intermédiaire où le processus de la digestion composite est amorcé : un élément de la tradition classique, sous la rubrique *De rinocerote*, précède immédiatement le *monoceros* physiologiste, déjà altéré. — Direct descendant du *Physiologus*, le *Bestiaire Guillaume* édité par M. C. HIPPEAU (*Le bestiaire divin de Guillaume clerc de Normandie, trouvère du XIII^e siècle...* Caen, Hardel 1852, 323 p., in 8^o) témoigne, à sa manière, de la même tradition. A travers les corruptions on reconnaît le *salio* — ἄλλομαι : il ne qualifie plus le bond de la bête vers la belle mais la ruée des chasseurs sur la licorne.

1338 Quand l'unicorne est venue

Et la pucelle veue,

Dreit a le vient demaintenant,

Si se couche en son devant

Adonc sallent cil qui l'espient. (*op. cit.*, p. 236).

Notre licorne est devenue trop grande et pour bondir sur la pucelle et pour être entraînée au palais du Roi (Cf. SCHÖNBERGER, *op. cit.*, n. 21, p. 187). De même aux vers 1391 sq. apparaît un vestige des considérations sur l'humilité du Verbe Incarné, mais détaché de la taille du fauve symbolique. *Acris*, enfin, demeure dans le vers 1315 : « La plus egre beste del mont » p. 235).

liques ³⁰. Seul le *Commentaire sur Job* révèle une certaine information de la zoologique question des unicornidés : dans la petite note du chapitre XXXIX, que l'évêque de Ratisbonne consacre à la licorne ³¹, se laisse percevoir une parenté assez nette avec le dernier chapitre du *Livre XII* du *De animalibus* ³². — En fait, c'est en cet ouvrage, écrit avec un tout autre dessein et une méthode strictement zoologique et biologique, que nous allons trouver la pensée de Maître Albert sur les licornes. Divers mots lui servent à désigner ce genre de quadrupèdes : *monoceros*, *archos*, *unicornis*, *rhinoceros*, *onager indicus*, *asinus indicus*, *taurus*, *bos* ³³ ; neuf noms en tout ; dont certains désignent la

30. *Commentaire des Psaumes : Ps. 21/22* (éd. Borgnet, t. XV, p. 315 B) ; *Ps. 28/6* (éd. cit., pp. 407-8), avec, parmi plusieurs interprétations de la corne symbolique en son unicité, un petit résumé de notre légende pour sa valeur également symbolique : *Ps. 77/69* (éd. cit., t. XVI, p. 344 B) ; *Ps. 91/11* (éd. cit., p. 523 A) ; *Commentaire d'Isaïe 34/7* (éd. F. Siepmann, Munich 1952, p. 367, l. 17 à 20).

31. *Commentaire sur Job 39/9* (éd. M. Weiss, Fribourg en Br. 1904, col. 460, l. 37 à col. 461, l. 6) dont le texte laisse percevoir des éléments très hétérogènes. Ces commentaires scripturaires de saint Albert donnent l'impression que, pour lui, la licorne biblique ne peut avoir qu'un sens spirituel. Il traite du reste celui-ci avec une perception assez juste des images sémitiques (cornes, narines, etc.).

32. Cf. *infra*, n. 38.

33. Il n'est pas sans intérêt de considérer la répartition de ces mots dans les divers livres du *De animalibus*.

Livre, traité chapitre, n°	II, I, 2	XII, II, 8	XII, III, 7	XXII, II, I	XXIV,
Références à l'édition Stadler, page, paragraphe	234, 27	861, 160	890, 224	1413, 119 1417, 126 1425, 141 1426, 144	1540, 44
A				<i>monoceros</i> , n° 71	
Abis					<i>monoceros pis-</i> <i>cis maris</i> , n° 82
B	<i>asinus indicus</i>		<i>asinus indicus</i>	<i>onager indicus</i> , n° 84	
C				<i>Taurus</i> , <i>bos</i> in Orient, n° 101	
D	<i>rynnoceros</i>		<i>rynnoceros</i> (grece)		
E	<i>unicornis</i>	<i>unicornis</i>	<i>unicornis</i> (latine)	<i>unicornis</i> , n° 106	
F	<i>archaz</i> (arabice)		<i>archos</i> quasi « princi- pem » (antiqui)		

La récupération du *monoceros* et du bœuf unicorné de l'Orient est tardive. Dès le début, au contraire, l'*asinus indicus* se distingue de l'*unicornis* qui semble

même bête, dont un, au moins, dénomme deux espèces distinctes, et dont les autres fort imprécis dans les premiers livres, aboutissent, dans les derniers, à une vue plus nette, encore que légèrement décevante. Si l'on procède par élimination, la licorne de petite taille n'est certainement pas le **monoceros**, animal monstrueux qui n'apparaît qu'au *Livre XXII* ³⁴ et encore moins le poisson du même nom ³⁵; l'identité de l'**asinus indicus** et de l'**onager indicus** ne semble pas pouvoir faire de doute mais il est explicitement décrit *magnitudinis magnae* ³⁶. Plus vague est la nature du **bos**, ou **taurus**, monocorné ³⁷. Reste — justement ! — l'**unicornis** que plusieurs fois, comme dans ses *Commentaires* scriptuaires, le Docteur Universel identifie avec le **Rhinoceros**. Au *Livre XII* et encore plus au *Livre II* sa figure apparaît assez floue ³⁸; mais le *Livre XII* laisserait plutôt entendre que l'animal

indissociable du *rhinoceros*. *Achaz* enfin, curiosité linguistique plus que zoologique, n'apparaît que dans les textes collectifs et avec les variations soulignées par ailleurs.

34. « **Monocerotem** uocant animal ex multis compositum, mugitu horridum, equino corpore, elephantis pedibus, cauda suilla, capite ceruino, in media fronte cornu gestans splendore miro pulchrum longitudinis quatuor pedum adeo acutum quod facili ictu perforat omne in quod impingit. Vix autem aut numquam domari potest et vix uiuum in hominis uenit potestatem : unici enim se uidens, occidit furore seipsum ». (*L. XXII*, tr. II, ch. I, n° 71 = *éd. cit.*, n. 7, p. 1413, § 119, l. 1 à 6).

35. « **Monoceros** piscis est maris, cornu unum, in fronte gestans quo pisces et aliquas naues potest perforare. Sed est animal pigrum ita quod ea quae inuadit effugere possunt ». (*L. XXIV*, n° 84 = *éd. cit.*, n. 7, p. 1540, § 44, l. 14-17).

36. « **Onager** autem **indicus** alius est a praedicto (onager = asinus feras), magnitudinis magnae et fortitudinis, cornu ingens gestans in medio frontis : et hoc animal quasi iactans fortitudinem aliquando saxa frangit de rupibus non ob aliud nisi in suarum uirium demonstrationem. Ungulas habet acutas ualde et continuas (*L. XXII*, tr. II, ch. I, n° 84 = *éd. cit.*, n. 7, p. 1417, § 126, l. 1 à 5). (Sur l'*asinus indicus* cf. : *L. II*, tr. I, ch. 2 = *éd. cit.* p. 234, l. 14 sq. et *L. XII*, tr. III, ch. 7 = *éd. cit.*, p. 890, § 224, l. 9 sq., cités n. 38).

37. « Dicunt etiam quidam in Oriente esse **boves** qui unum cornu tantum habent et alios tribus in fronte cornibus armantur... » (*L. XXII*, tr. II, ch. I, n° 101 = *éd. cit.*, p. 1425, § 141, l. 8 sq. ; *i. e. infra* : **Taurus**).

38. « Sed animal habens unum cornu habet unguam continuam sicut **asinus indicus** qui non habet nisi unicum cornu in fronte qui a quibusdam uocatur **rhinoceros** et est animal crudele ualde. Alii autem dicunt quod hoc non est *rhinoceros* siue **unicornis** sed potius animal quod quidam arabice uocant **archaz** et est *rhinoceros* et habet unum cornu quasi in nare et diuidit unguam sicut **taurus**... (*L. II*, tr. II, ch. 2 fin = *éd. cit.*, n. 7, p. 234, § 27, l. 13 à 19). — « Sicut ante diximus (*éd. cit.*, p. 889), natura multos modos uigorum et defensio-

est grand, de par sa qualification de *ualde fortis* et d'adversaire de l'éléphant. Le *Livre XXII* et ses voisins représentent d'ordinaire une rédaction plus soignée et une science plus au point que les premiers livres de ce vaste *Handbuch*. Il nous apporte ³⁹ ici une précision neuve, inattendue, la licorne est : *animal moderatae quantitatis*. L'approximation n'est pas totalement apaisante pour notre recherche, car l'auteur ajoute *respectu suae fortitudinis*. Le texte qui suit, d'origine très composite, s'achève sur l'évocation de notre légende physiologuienne ; mais rapportée avec la réticence *dicunt autem* et dans un résumé si bref et réservé

num dat animalibus et aliquando plures modos congerit in unum et idem animal : propter quod quaedam animalia et calces soleatas et cornua habentsicut **asinus indicus**. Et quia natura dextri ualde differens est a natura sinistri, aliquando sunt duo cornua in capite animalis, et aliquando unum solum sicut **asinus indicus** qui habet unicum in nare et animal, quod quidam antiquorum **archos** quasi *principem* uocauerunt quod nos **unicornem** latine et **rynnocerontem** graece uocamus, habet cornu maximae quantitatis et solidum sicut cornu ceruinum cuius mensuram ego mensuraui decem pedes excedere in longitudine et dyiameter eius in radice plus habuit quam palmum et dimidium. Quando autem animal habet cornu unum, hoc locatur in medio capitis eo quod medium capitis siue in fronte sit siue in scipite siue etiam in nare, medius et communis terminus est duorum extremorum laterum. Et quaecumque habent unum cornu habent soleas aut calces integrae aut diuisae unguulae : non autem conuertitur, quoniam ea quae habent calces corneas, ut in pluribus carent cornibus, eo quod natura materiam cornuum posuit in quattuor pedibus et sufficit sibi in uno armorum genere... (*L. XII*, tr. III, ch. 7, med. = *éd. cit.*, p. 890, § 224, l. 3 à 22). — « In multis enim locis sunt animalia ualde magna sicut elefantes in India et in aliis terris calidis et siccis, et in aquilonari oceano cete grandia : et quando animal fuerit magni corporis, indiget magno sustentamento, et oportet illud sustentamentum esse fortius et durius propter animalis ponderositatem, praecipue quando animal fuerit ualde forte et uiuens ex uenatione sicut **unicornis** et **panthera**. (*L. XII*, tr. II, ch. 8 med. = *éd. cit.*, p. 861, § 160, l. 14 à 20).

G. SCHÖNBERGER (*op. cit.*, n. 21, p. 182) déclare que la source de cet *archos* n'est pas identifiée. La manière dont saint Albert hésite à son sujet nous laisserait penser qu'il connut la bête par une source arabe, dont il s'avisa ultérieurement qu'elle remontait elle-même aux grecs. Et cette dernière interprétation peut n'être que la suggestion d'un hellénisant aventureux sur un mot sémitique ou autre, à laquelle frère Albert aurait prêté une oreille trop complaisante.

39. « **Unicornis** est animal moderatae quantitatis respectu suae fortitudinis, buxei coloris, et fissae in duo unguulae pedis, in montibus et desertis habitans, longum ualde cornu in fronte gestans, quod ad saxa limat et cum ipso perforat etiam elefantem, nec timet uenatorem. Hoc animal magnus Pompeius ad spectaculum Romae exhibuit. Dicunt autem quod hoc animal adeo uirgines puellas ueneratur quod ipsis uisus mansuescit et aliquando iuxta eas soporatum capitur et ligatur : capitur etiam cum adhuc est pullus iuuenis et tunc domatur ». (*L. XXII*, tr. II, ch. I, n° 106 = *éd. cit.*, n. 7, p. 1426, § 144, l. 12 à 19).

qu'il ne peut confirmer le sens de la *quantitas moderata* par la description des rapports du fauve et de la vierge. Par ailleurs **moderatus** est un participe tellement usuel qu'aucun des glossaires partiels de saint Albert ne l'a relevé ; et le *Lexicon* de saint Thomas ne donne aucun élément de comparaison utilisable pour préciser la nuance ⁴⁰.

L'idéal eut été, évidemment, de trouver, pour l'expression de l'Aquinate, une source écrite rapprochant le chat de la licorne. Nous avons tout juste glané, dans une marge de Sacramentaire, une licorne dotée d'une splendide queue de chat ⁴¹. Mais ceci relève de l'iconographie ⁴².

Il est légitime en effet de quérir quelque trace des doctrines susdites dans les monuments figurés. Cette démarche appelle toutefois plusieurs notations limitatives. En premier lieu, l'esprit de la Renaissance, tant par la fantaisie des artistes que par le systématisme des allégories, apporta un tel changement dans l'imagerie symbolique qu'il faut récuser les documents qu'il a inspirés et s'en tenir à ceux qui émanent des seules traditions médiévales ; heureusement, à l'inverse de l'Italie, celles-ci se conservèrent encore longtemps en France ou dans les pays Rhénans. — En second lieu on ne peut tirer argument solide d'une figure isolée, décorative ou héraldique. Pour déterminer de la taille,

40. Par exemple, en face de **mediocris** dont le sens est plus près du français « moyen » que de celui de « médiocre », L'expression surprend un peu, car **moderor**, **moderatus**, s'emploie plutôt dans le domaine du faire et de l'agir que dans celui de l'être et des natures ; il semble lié à une certaine maîtrise des éléments et une juste mesure du geste. Alors que *mediocris* est en connexion psychologique avec *medium*. *Moderatus* est-il alors sous la plume d'Albert de Lauingen une échappatoire littéraire ou une imprécision inconsciente ? Seule une enquête lexicologique et stylistique pourrait en déterminer.

41. Manuscrit d'*Autun 119* f^o 100 (Sacramentaire). Nous verrions volontiers dans cette queue de chat l'aboutissement d'une évolution, toute morphologique, de l'appendice primitivement « tordu comme une queue de cochon » de la description classique que la fantaisie décorative des temps aurait développé dans un progressif oubli des origines.

42. Mener une recherche de ce genre est assez difficile à Paris, de par la déficience des bibliothèques où l'on s'attendrait à trouver de bons fichiers. Les deux seuls, vraiment abondants et bien tenus, que nous ayons rencontrés sont ceux de la Maison Giraudon, 9 rue des Beaux-Arts, et des Archives Photographiques d'Art et d'Histoire, 229 Galerie Montpensier. L'un et l'autre nous furent très aimablement communiqués, aussi nous est-ce un agréable devoir de dire ici notre gratitude à leurs responsables.

l'iconographie n'est efficace que si, dans une scène « réaliste », un autre animal, ou — mieux — un personnage humain, donne l'échelle de la licorne. Ces exigences ont immédiatement éliminé quatre-vingt-dix pour cent des monuments que nous avons rencontrés ⁴³.

Nous ne pouvons donc invoquer que quelques rares documents : — 1) Un tableau — bien tardif — de Van Orley, conservé à la Galerie Colonna, où la tête d'une gentle et douce licorne, sise en vis à vis de la Vierge et de l'Enfant, ne dépasse pas les genoux de Marie ⁴⁴. — 2) Le portrait de Maddalena Strozzi, de la Galerie Borghèse à Rome, serait un bon document. Car, malgré sa forte tête, la licorne velue et paisible, que la demoiselle tient en son bras droit, est bien de la taille d'un chat ; sa patte est, en volume, tout juste le double de l'un des doigts effilés entre lesquels elle s'est glissée. Mais de notre temps à Raphaël deux siècles et demie sont passés avec toute la Renaissance ita-

43. A l'inverse des grands tableaux composites, comme les enluminures du *Livre des Merveilles* pour les récits des voyageurs et missionnaires (Marco Polo, Odoric de Pordonone et autres : Ms. *Paris B. N. Fr. 2810*), les illustrations du *Physiologus* latin aussi bien que celles des *Bestiaires* sont souvent, et traditionnellement semble-t-il, de simples « portraits » où l'animal expliqué est vu de profil se détachant sur un fond uni ou artificiel. On ne peut donc en déduire aucune conclusion quantitative. D'autres manuscrits reflètent une tradition altérée où l'animal est de forte ou de monstrueuse taille. Ils rejoignent là tels éléments de la tradition grecque dont J. STRZYGOWSKI publia d'importants témoins (*op. cit.*, n. 29). Quant aux enluminures liturgiques elles relèvent du genre typiquement décoratif et ne peuvent servir à préciser la taille de la licorne ; à moins de retrouver, dans sa pureté primitive, une représentation de la scène de la vierge capturant la licorne ; bonne fortune qui ne nous est point arrivée. Le Livre d'heures de Pierre II de Bretagne (fin XV^e siècle), *Paris, B. N. Lat. 1159 f^o 41*, donne un exemple typique de l'impossibilité d'arguer à partir d'éléments décoratifs ; la blanche licorne qui galoppe de gauche à droite sous l'image de la Visitation est beaucoup plus grande que l'enfant qui la chevauche comme il ferait d'un poney ; mais elle est plus petite que le singe que son cavalier charge lance en main.

On trouvera d'heureuses sélections des plus caractéristiques figurations de licornes dans O. SHEPARD et G. SCHÖNBERGER (*op. cit.*, n. 21). Dans ce dernier sont reproduits pl. 197 p. 185 et pl. 203 p. 192 les documents 1, 3 auxquels nous faisons appel.

44. La Vierge à la Licorne du Musée Colonna de Rome est au centre du tableau dit *Les sept joies de la Vierge*, qui, dans la même salle, a pour correspondant *Les sept douleurs de la Vierge*. D'anciens catalogues de la Galerie Colonna, contre toute vraisemblance, donnaient ces toiles comme de Van Eyck. G. Schönberger (*op. cit.*, n. 21) attribue la nôtre au cercle de Gérard David. Présentement, et beaucoup plus fermement, on donne les deux œuvres comme de Van Orley.

lienne ⁴⁵. — 3) La taille de la licorne de Saint-Saba à Rome (VI-VII^e siècle) peut-elle s'apprécier par rapport à la feuille qu'elle flaire? En ce cas elle serait fort petite, de la taille d'un chat, et même d'un petit chat si la feuille est elle-même petite. Mais quelle est ici la part d'arbitraire dans ce motif décoratif? ⁴⁶. — 4) La licorne reproduite par Montfaucon est déjà de la taille d'un gros chien, puisque dressée sur son séant elle peut poser ses pattes sur les genoux de la femme qui la flatte. La difficulté ici est de dater l'original d'après une gravure à la mode, peu soucieuse d'exactitude, du XVIII^e siècle. Le costume est certainement antique, la composition très décente et le sujet circonscrivent la pièce dans l'antiquité chrétienne, ⁴⁷ mais sans plus de précision. — 5) Sur une tapisserie française du XV^e

45. Cette toile, anciennement attribuée à Ghirlandajo, se présente comme un portrait et ne semble pas être une Vierge « sous les traits de » la personne identifiée. Assez probablement la licorne a pour fonction de symboliser la virginité en donnant au portrait un élément piquant et décoratif. L'une et l'autre intention laissent place à la fantaisie de l'artiste pour fixer la grandeur relative de la bête. Malgré sa beauté et sa correspondance à nos préoccupations, le document est de peu de poids.

46. Si, toutefois, cette feuille avec sa tige n'est pas à entendre comme un serpent, aussi maladroitement stylisé que la licorne elle-même! Le serpent est en effet le grand vaincu de la licorne en matière de poisons; pour nous, il confirmerait la petite taille de son vainqueur. De toute façon il y a là un type très ancien de la licorne qu'on rapprochera du pavement de Ravenne (V^e siècle) et d'un pavage de Strasbourg (autant qu'on en peut juger en se fiant aux reproductions, passablement libres, de ce vaste tableau de chasse qu'est l'énorme ouvrage de L. CHARBONNEAU-LASSAY, *La mystérieuse emblématique du Christ. Le bestiaire du Christ*. Paris 1940, 998 p. in-4^o, p. 266). Ce type correspond assez bien à la description du *Physiologus* primitif. Et l'on conçoit aisément que cet animal à la corne petite et courbe, aux formes trapues, à la queue minuscule et plus ou moins tortillée, ait été de petite taille. Mais cela ne dépasse pas le domaine du vraisemblable, voire du probable.

47. BERNARD DE MONTFAUCON le donne dans le *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée...*, t. III, Paris 1724, L. I, ch. IX, pl. 11, et le décrit (p. 36) comme « ...une des plus curieuses images qu'on voit tirée d'une pierre gravée de M. l'abbé Fauvel. » La documentation du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris ne nous a rien pu fournir sur cet abbé collectionneur, hormis un catalogue d'une vente, faite à Paris les 27 et 28 avril 1840, où l'on dispersa la collection d'un ancien consul de France en Grèce, portant le même nom; rien dans ce catalogue ne semble correspondre directement à l'initiale que Montfaucon estime « . . . du goût des plus beaux siècles de l'antiquité... ». Un esprit ingénieux serait peut-être tenté de retrouver en cette pierre gravée quelque signe de reconnaissance entre les chrétiens; mais il faudrait prouver qu'elle n'est pas un habile faux de la Renaissance Italienne... ou Française.

siècle, une chevaline et blanche licorne est de taille moindre : elle doit se dresser pour arriver à poser ses sabots fendus sur les genoux d'une dame qui, sans se pencher, lui touche la corne de la main gauche et caresse sa crinière de la droite⁴⁸. L'iconographie que nous pûmes atteindre ne nous laisse donc aucun document irréfutable.

Que conclure ? — Animal nullement fantastique, parfaitement naturel, encore que mal connu, la licorne est, au temps de nos théologiens, un quadrupède dont l'existence et la « nature » sont attestées par la *Bible* et les Naturalistes aux mêmes titres que le chameau ou l'éléphant. Armée d'une corne redoutable, vigoureuse, elle est indomptable et dangereuse. — Au delà de ces faits, les détails deviennent plus flous, se dédoublent, se contredisent, dans la surimpression de dénominations et d'assertions diverses. De fait la « licorne » est un genre comprenant plusieurs espèces passablement confondues par les polygraphes médiocres du type de Vincent de Beauvais. Maître Albert lui-même, quand il commence de surajouter à la paraphrase d'Aristote le fruit de ses innombrables lectures et observations personnelles, ne paraît guère mieux informé. Plus tard, lorsqu'il rédige ce vaste dictionnaire des vivants, qui couronne le *De animalibus* et qui est une véritable *distinctio animalium*, il parvient à déterminer sommairement plusieurs animaux à une seule corne, dont l'un, en liaison avec la vieille légende issue du *Physiologus*, est de taille « modérée ». — Au temps où il trace les notes hâtives, mais vigoureuses, qui vont lui servir à « lire » publique-

48. Nous la connaissons par l'un des recueils de Gaignières (*Paris. Bibl. Nat. Département des Estampes, P c 18, f° 15*). Son cadre, marqué aux quatre coins par les armes du Cardinal Charles II de Bourbon, mort en 1488, est orné de huit ceintures, s'affrontant deux par deux, où l'on peut lire sur chacune : « Espérance », devise reprise du Roi Charles VI. Le centre déploie verticalement un fond de huit bandes tricolores (bleu, blanc, rouge (*sic!*)) semées de fleurs sur lequel se détache la Dame, coiffée d'un hennin et assise au dedans d'une clôture circulaire entre la licorne dressée à sa droite et un chien veillant à sa gauche, cependant qu'à l'extérieur demeurent cinq lapins blancs. Trois banderolles répètent : « *venena pello* » et nous prouvent qu'il s'agit d'une figure symbolique. On est au temps du grand succès des « licornes » prophylactiques (*Cf. plus haut n. 21*), car, alors le poison était à la mode en intrigue, en amour et en politique. Par sa date ce dernier document est le moins éloigné de saint Thomas (200 ans !) ; à défaut de la taille du chat, il atteste qu'on pouvait, à l'occasion, concevoir des licornes de dimensions modestes.

ment *Isaïe*, frère Thomas d'Aquin, disciple du Docteur Universel, fait-il appel à l'enseignement oral de celui-ci, ou, par lui-même, avait-il rencontré une référence à la taille d'un *cattus* ? — Nous ne le savons. Mais, dans le contexte de l'antique version du *Physiologus*, elle ne semblait pas tellement excessive.

La leçon *in quantitate catti* nous semble donc paléographiquement solide, historiquement valable ⁴⁹ et linguistiquement instructive ⁵⁰. Mais l'identité du *cattus* nous paraît beaucoup plus incertaine.

Le Saulchoir

M. HUBERT.

49. Puisse la Section canadienne de la Commission Léonine pour l'édition des *Œuvres Complètes* du Docteur Angélique nous apporter, avec le texte critique du *Commentaire sur Isaïe*, qu'elle prépare, une certitude ou des précisions plus grandes.

50. Le jour où les historiens des sciences médiévales auront définitivement renoncé à mesurer et comprendre le savoir de nos ancêtres par alignement sur ce que nous croyons vrai en notre moderne science, pour s'adonner à la seule recherche de ce que fut l'idée, médiévale, que le Moyen-âge se faisait du cosmos et des vivants qui l'ornent, le lexicographe aura acquis un appui précieux qu'il lui faudra, jusque là, suppléer maladroitement tout en l'appelant platoniquement de ses vœux.

MOTS ÉTUDIÉS OU MENTIONNÉS

	dans le texte	en notes
Alches		7
Alfech		12
Archaz		33, 38
<i>Archos</i>	180	33, 38
<i>Asinus indicus</i>	180, 181	33, 36, 38
Bistarda		7
Bestiae	175	
<i>Bos (orientalis)</i>	180, 181	33, 37
Catulus	174	18
<i>Cattus</i>	169, 170, 172, 186	9, 10, 11, 18
Cathus	170	10
Coruus	173	18
Doemonia	173	18
Dracones	173	18
Ericius	173, 174	18
Feles		12
Hamester		11
Ibis	173	18
Lamia	174	7, 18
Leopardum		12
Lunzam		12
Luter		11
<i>Mediocris</i>		40
Miluis	174	18
<i>Moderatus</i>	182, 183	40
<i>Monoceros</i>	177, 180, 181	19, 25, 29, 33, 34, 35
Murilegum		9
<i>Musio</i>	169	9, 10
<i>Onager indicus</i>	180, 181	33, 36
Onocrotalus	173	18
Onocentaurus	173, 174	18
Panthera		12, 38
Pardus		12
Pilosi	174	18
Pirader		7
Potentes	173	18
<i>Quantitas</i>	168, 182, 183, 186	7, 12, 38
Ratus		11
<i>Rinnoceros</i>	175, 179, 180, 181	19, 26, 29, 33, 38
Scheremus		11
Spicimus		11
Strutiones	173	18
<i>Taurus (Orientalis)</i>	180, 181	33, 37, 38
Tauri	173	18
Tatygez		11
Tygris		7, 12
<i>Unicornis</i>	167, 173, 174, 177, 179, 180, 181, 186	19, 25, 33, 38, 39
Zilio		7